

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Lire, relire
Lurelu

Francine Bordeleau

Numéro 109, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37640ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bordeleau, F. (2003). Lire, relire : *Lurelu*. *Lettres québécoises*, (109), 8–11.

Lire, relire : *Lurelu*

Genre à part que la littérature jeunesse ? Genre à part entière, oui, auquel la grande majorité des médias ne font cependant pas la part belle. Qu'à cela ne tienne : depuis 25 ans, *Lurelu*, aujourd'hui seule revue québécoise entièrement dédiée à la littérature jeunesse, tient le fort et maintient le cap.

ENTRETIEN

FRANCINE BORDELEAU

EN 1978, AU MOMENT DE SA FONDATION sous l'égide de Communication-Jeunesse, *Lurelu* présente un caractère plutôt hybride, à mi-chemin entre la revue et le bulletin de liaison. La revue compte alors seize pages à peine, est gratuite, et affiche un tirage fort honorable de cinq mille exemplaires qui sont cependant acheminés au premier chef aux membres de l'organisme, soit les enseignants et les bibliothécaires, notamment. Vingt-cinq ans plus tard, *Lurelu* aura fait plus que son petit bonhomme de chemin et décroché au passage le titre largement mérité d'outil de référence en matière de littérature jeunesse.

« Contrairement aux adultes, les enfants peuvent relire le même livre trente fois. D'où le nom de la revue », relate Robert Soulières, qui prit la relève du cofondateur Serge Wilson à la direction de *Lurelu* de 1981 à 1987. D'où le nom, et le « re » encerclé.

Les débuts, artisanaux, sont épiques, comme c'est le cas pour plusieurs périodiques culturels : ainsi, à l'époque des Wilson et Soulières, la revue se fabrique en bonne partie dans le sous-sol des directeurs. Peu de temps après son arrivée, Robert Soulières doit en outre se mettre en mode « gestion de crise » : aux ministères et autres organismes publics et parapublics qui diffusent gratuitement leurs magazines à la seule condition d'y être abonné, l'État décide un beau matin de sonner la fin de la récréation. *Lurelu* n'est pas épargnée. Du coup, les abonnements chutent, et les revenus sont à l'avenant. Gestion de crise et régime minceur. « Serge Wilson payait ses collaborateurs 90 \$ la critique — une critique faisant environ 25 lignes —, ce qui représentait des honoraires assez princiers pour l'époque. On n'aurait pas pu continuer longtemps à ce rythme », se rappelle Robert Soulières.

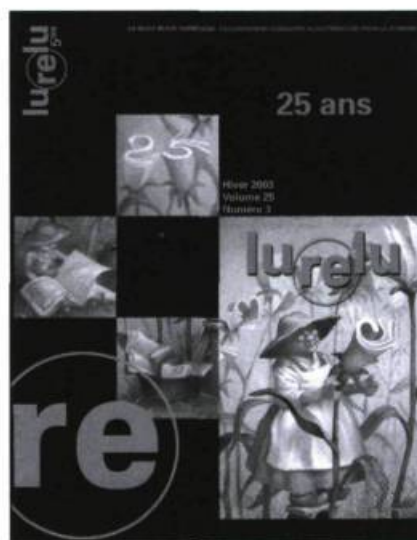
Bon, la crise a passé. Si bien que Soulières a pu par exemple augmenter graduellement le nombre de pages et introduire à la revue le « principe d'exhaustivité », pour reprendre sa propre expression, encore en vigueur aujourd'hui. *Lurelu* se fait un point d'honneur, en effet, de commenter absolument toute la production en littérature jeunesse, une production qui, depuis 1990, explose littéralement. Nul doute là-dessus, les trois numéros annuels de la revue — une périodicité héritée de l'ancien temps de crise — sont bien remplis, et Daniel Sernine, le directeur depuis 1991, est loin de chômer.

UN CHAMP CIRCONSCRIT, MAIS VASTE

En un quart de siècle, *Lurelu* s'est raffinée, donc, voire métamorphosée. Sa vocation n'a cependant pas changé. Celle-ci fut longtemps incomprise, relève aujourd'hui Daniel Sernine. « Distributeurs et libraires confondaient

Lurelu avec une revue pour enfants. Résultat : on se retrouvait invariablement au rayon jeunesse, alors que nous nous adressions à un public adulte. »

Explications, une fois pour toutes : non, *Lurelu* n'est pas une revue pour enfants, elle se consacre à la production d'un discours critique sur la littérature jeunesse, voilà qui est bien différent. Histoire d'en finir avec cette équivoque sur la vocation de la revue, Daniel Sernine commandait, en 1997, une rénovation radicale de la maquette. Dans la foulée, le graphisme de la page couverture adoptait un caractère plus « adulte ».



Les intervenants du milieu scolaire ainsi que les parents constituent donc le premier public visé par la revue. Rien n'empêche les jeunes, aussi, de s'adonner à un périodique consacré à leurs livres. Mais *Lurelu* ratisse plus large encore, et en des avenues peut-être insoupçonnées pour ceux qui ne la fréquentent pas.

Un numéro type de *Lurelu* comporte entrevues, dossiers, recensions et renseignements en tout genre sur les mouvements du milieu. Côté recensions, le fameux principe d'exhaustivité oblige à la brièveté. C'est que les titres en littérature jeunesse, en plus d'avoir crû à un rythme exponentiel au cours de la dernière décennie, excèdent largement les traditionnelles ornières du roman et de l'album. Le théâtre, la poésie (une idée récente de La courte échelle), le genre biographique, voire l'essai, par exemple, ont leur versant jeune public. Des ouvrages de référence en littérature jeunesse sont en outre publiés : « Le livre pédagogique et le cédérom sont

en fait les seuls domaines que l'on ne couvre pas », dit Daniel Sernine.

Côté entrevues de fond, auteurs, illustrateurs et éditeurs sont convoqués à tour de rôle, de sorte que toutes les facettes de la littérature jeunesse sont explorées. Le secteur a ses « stars » connues du grand public en général : la poignée d'auteurs, et les quelques illustrateurs dont parlent les médias non spécialisés « ceux qui se vendent tout seuls », diront de concert Daniel Sernine et Robert Soulières. Il est certain que la revue n'aura pas été sans contribuer peu ou prou au phénomène. Toutefois, les entrevues présentées par *Lurelu* permettent aussi de constater qu'en littérature jeunesse le bassin de créateurs est diversifié et densément peuplé, qu'à l'instar de la littérature « adulte » les styles, les esthétiques, les œuvres sont multiples.

La découverte se poursuit côté dossiers, tant la liste des thèmes abordés est impressionnante. La revue nous aura ainsi offert des analyses sur la représentation du sport, des rapports familiaux ou encore de l'homosexualité dans la littérature jeunesse, aura attiré notre attention sur les vagues du roman historique et du roman policier destinés au jeune public, aura fait des

incursions en Acadie et au Canada anglais... Bref, *Lurelu*, prompt à cerner l'état des lieux et à déceler les tendances, et qui voulait devenir un outil de référence, a gagné ses galons en effet et est maintenant utilisée par les chercheurs universitaires. Car en se constituant en champ autonome pendant les années quatre-vingt — un champ au demeurant fort étendu et éclectique, qui couvre le groupe disparate des 0 à 16 ans —, la littérature jeunesse en a profité pour entrer à l'université, comme tous ne le savent pas. La littérarité et la définition de l'écrivain, par exemple, sont désormais des questions théoriques auxquelles n'échappe pas le secteur, et *Lurelu* s'en fait en quelque sorte l'écho par sa section « Lurecherche », qui rend compte de travaux, d'études et d'analyses.

UN APPUI FRANC DU MILIEU

Il fut un temps — celui, se souvient Robert Soulières, des commencements — où la recherche de publicité était quelque peu difficile. La pub représente une source précieuse de revenus pour n'importe quel magazine, et *a fortiori* pour les périodiques culturels. À cet égard, *Lurelu* peut se targuer d'avoir laissé loin derrière elle l'époque des vaches maigres. « Les éditeurs soutiennent la revue car ils savent qu'elle est le seul lieu où leur production sera systématiquement commentée », dit Daniel Sernine.

Mais justement : puisque leur production est de toute façon commentée, les éditeurs pourraient juger inutile d'ajouter leurs espèces sonnantes et trébuchantes. L'achat de publicité procède donc, effectivement, d'une volonté de soutenir la revue et d'une reconnaissance du travail qui s'y effectue. Envers cette vitrine privilégiée que constitue pour eux *Lurelu*, les éditeurs ne sont pas pingres. « Notre quatrième de couverture est réservée un an d'avance », se réjouit ainsi Daniel Sernine.

Vitrine privilégiée, mais critique, bien que les plumes acérées ne soient pas la règle chez *Lurelu*. Non qu'une quelconque ligne de conduite y soit imposée quant au ton des textes : la plus entière liberté est laissée aux collaborateurs. Mais plusieurs d'entre eux, enseignants ou bibliothécaires, sont rattachés au milieu scolaire et semblent viser plus à informer qu'à décocher leurs flèches, ce qui n'est pas plus mal. Par ailleurs, le soutien du milieu ne s'accompagne pas de tentatives d'ingérence dans le contenu éditorial de la revue, qu'il s'agisse de la critique des livres ou des personnes interviewées. L'autonomie de *Lurelu* reste donc totale, même si le monde de la littérature jeunesse peut paraître tricoté serré à maints égards.

Monde tricoté serré ? Robert Soulières et Daniel Sernine, pour ne parler que d'eux, y sont depuis longtemps parties prenantes : le premier à titre d'auteur et d'éditeur (Soulières éditeur), le second à titre d'auteur (de science-fiction pour ados et adultes) et de directeur de la collection « Jeunesse-Pop » chez Médiaspaul. Pour éviter toute apparence de conflit d'intérêts, l'un et l'autre directeurs auront adopté comme politique de ne pas faire eux-mêmes de critiques. Quant au découpage des entrevues (auteurs, illustrateurs, éditeurs), qui a pour effet de mettre en évidence tous les acteurs, sans exception et sans hiérarchisation, il procède d'un souci certain d'objectivité et d'équité : une façon, encore, d'éviter les apparences de conflit d'intérêts, de se gagner l'estime et l'appréciation du milieu.

Après 25 ans, *Lurelu* reste en outre un outil indispensable pour Communication-Jeunesse, qui continue d'acheter environ le tiers des exemplaires de la revue pour les distribuer à ses membres du réseau de l'enseignement.

L'ÉCRITURE AUSSI

Peut-on diriger un périodique comme *Lurelu* sans avoir la piqure de l'écriture pour les jeunes ? En tout cas, la feuille de route des Soulières et Sernine incite à répondre par la négative.

Ainsi, juste avant de prendre la barre de la revue, en 1981, Robert Soulières commençait de publier des contes pour enfants et des romans jeunesse. À compter de 1987, il s'occupait des secteurs adulte et jeunesse aux Éditions Pierre Tisseyre. En 1996, il décidait de voler de ses propres ailes en fondant sa maison d'édition. En sept ans, il aura constitué un catalogue de plus de 70 titres réunissant une belle brochette d'auteurs et d'illustrateurs, et des œuvres fameuses, dont *Les grands débrouillards* (de Johanne David, Marie-Pier Élie et Réal Godbout) et la série *Baptiste* (d'André Philippe Côté), une bande dessinée qui met en scène un clochard philosophe inspiré en droit fil de Diogène. Quant à Soulières même, il nous aura donné une vingtaine de titres de son cru ; ses plus populaires appartiennent sans contredit à la série policière du « Cadavre », où un inénarrable inspecteur dont le nom n'est jamais précisé se lance dans des enquêtes inscrites sous le signe de l'humour qui font l'amusement des 11 ans et plus.

La série, c'est un peu beaucoup la marque de commerce de la littérature jeunesse. « Il faut savoir mettre fin à des séries, dit cependant Robert Soulières. À un certain moment, elles tournent en rond. Les écrivains n'attendent pas l'urgence d'écrire. C'est simple : on écrit trop, et on publie trop. »

Voilà un reproche qu'on a plus souvent l'habitude d'entendre à l'égard de la littérature générale. Mais aux yeux de Soulières, auteurs et éditeurs résistent rarement à la tentation de prolonger une série qui a bien marché, même si vient un temps où plus rien d'intéressant n'en sort.

De toute évidence, le « Cadavre », qui n'en est encore qu'au troisième épisode (paru à l'automne 2002), n'a pas franchi ce stade critique. Les enquêtes menées tambour battant, et à grand renfort de calembours et de digressions désopilantes, par

l'inspecteur et sa fidèle collaboratrice Elizabeth Chamberland, se classent dans les premières places du palmarès Communication-Jeunesse. Robert Soulières dira que son désir et son plaisir d'écrire des livres pour les jeunes lui viennent assurément de ses enfants — il en a quatre. Soulières, on l'aura deviné, est de ces auteurs ludiques qui exploitent plus la légèreté que le tragique. Partagée entre contes pour enfants, polars et quelques flirts avec la science-fiction, cette légèreté est très « soutenable »...

Daniel Sernine, lui, pratique la science-fiction et le fantastique depuis 1979. On lui doit quelques grands cycles : par exemple ceux de Neubourg et de Granverger en fantastique, qui regroupent notamment une dizaine de romans pour adolescents et plusieurs nouvelles et, en science-fiction, le cycle éryméen (romans pour adultes et ados) ou encore celui du *Boulevard des Étoiles*.

Créateur d'univers et d'histoires complexes, Sernine peut être considéré, avec les Elisabeth Vonarburg, Esther Rochon ou Joël Champetier, comme l'un des écrivains ayant donné à la SF québécoise ses lettres de noblesse.



Et comme un chaud praticien, assurément, d'une SF « à message », mais le principal intéressé ajoutera :

Je ne suis pas une exception. Tous les sujets actuels de préoccupation sociale ont été abordés par la SF bien avant de devenir au goût du jour, et nombre d'écrivains rattachés au genre ont fait figure de précurseurs. L'écologie, par exemple, constituait un thème important de mes premières œuvres, mais apparaissait dans la SF dès les années soixante.

De fait, il n'est pas un sujet que le genre ne se permette de traiter. Et bien souvent, la SF ne se prive pas de dénoncer. Ainsi, les romans d'un Daniel Sernine s'attaqueront au pouvoir de l'argent et au pouvoir de l'État. *Chronoreg*, l'un de ses titres les plus importants, introduit en outre dans la SF un personnage principal explicitement homosexuel, thème que le genre a déjà abordé certes, mais le plus souvent en recourant à la métaphore. Avec Sernine, en somme, la SF n'est pas tant « scientifique » ou technologique qu'humaniste, et comporte plusieurs éléments de critique sociale.

Autant l'œuvre de Robert Soulières est joyeuse et se fait fort de cultiver un humour débridé, autant celle de Sernine se teinte de sombre et de pessimisme, le pessimisme pouvant être entendu comme le synonyme ou le résultat de la lucidité. Ce sera particulièrement évident dans les fictions pour adultes, par exemple dans *Boulevard des Étoiles*, salué par plusieurs prix. Ici, les Alii, des extraterrestres, sont venus sur Terre nous offrir le « Grand Ménage », soit une douce fin du monde ayant eu comme résultat l'élimination de 90 % de la population de la planète, avec en prime un grand carnaval. L'existence est en effet devenue dès lors une fête perpétuelle, un carnaval permanent où hommes et femmes s'adonnent, jour et nuit et à l'échelle planétaire, à des jeux de rôle de plus en plus dangereux.

Chronoreg nous fait pour sa part basculer dans l'uchronie, soit « un sous-genre de la science-fiction qui met en scène une Histoire imaginaire, une chronologie imaginaire de l'humanité, comme l'utopie mettait en scène un lieu ou une société imaginaires », explique Sernine au début de son roman. En ce début de XXI^e siècle — *Chronoreg* est d'abord paru en 1992 chez Québec Amérique, puis Alire en a publié une version revue et mise à jour en 1999 —, une guerre oppose le Québec souverain à Terre-Neuve et au Canada.

Peu d'auteurs québécois de SF écrivent à propos du Québec. Mais en fait, c'est un phénomène assez particulier, aussi, que d'écrire de la science-fiction dans une petite société comme le Québec, car la science-fiction est un genre de l'expansion,

remarque Daniel Sernine. Selon lui, nos écrivains éprouveraient quelque difficulté à projeter leurs personnages sur la mégascène de l'univers, ou à en faire d'ambitieux conquérants de l'espace. En somme, si les romanciers québécois hésitent de moins en moins à sortir du Québec pour planter leurs décors, nos écrivains de SF n'osent pas trop, encore, s'appropriier la galaxie.

Bon, la SF n'est pas que ça. Les livres de Daniel Sernine en constituent du reste une éloquente démonstration. « J'écris des cycles d'ampleur, mais abordés d'un point de vue micro », souligne-t-il. Sa SF est celle de « l'intériorité », pour ainsi dire. On aura l'occasion de le constater une fois de plus au cours de l'année 2003-2004, Sernine étant censé publier une trilogie intitulée *La suite du temps*. Intériorité et humanisme, toujours.

« J'y mets en scène des événements planétaires, qui sont cependant présentés par le point de vue d'un personnage », précise-t-il.

En attendant cette *Suite du temps*, il y a la suite du monde. Entamant maintenant sa vingt-sixième année, *Lurelu* a plus qu'atteint l'âge de la maturité. Et cette grande revue de toutes les littératures jeunesse a assurément des lendemains radieux devant elle. Il reste seulement à souhaiter que le « principe d'exhaustivité » cher à *Lurelu* trouve quelque écho dans les écoles. « La situation des bibliothèques scolaires est catastrophique. Il y a plus de livres dans nos chaumières que dans les bibliothèques scolaires », se réserve, en guise de mot de la fin, Robert Soulières.

BIBLIOGRAPHIE DE DANIEL SERLINE:

ADULTES

- Les contes de l'ombre* (contes fantastiques), Montréal, Sélect, 1979.
Légendes du vieux manoir (contes fantastiques), Montréal, Sélect, 1979.
Le vieil homme et l'espace (nouvelles de science-fiction), Longueuil, Le Prémabule, 1981.
Les méandres du temps (roman de science-fiction), Longueuil, Le Prémabule, 1983 ; réédition : Beauport, Alire, 2003.
Quand vient la nuit (contes fantastiques), Longueuil, Le Prémabule, 1983.
Nuits blêmes (nouvelles fantastiques), Montréal, XYZ éditeur, 1990.
Boulevard des Étoiles (nouvelles de science-fiction), Montréal, Publications Ianus, 1991.
Boulevard des Étoiles 2 : À la Recherche de Monsieur Goodheim (nouvelles de science-fiction), Montréal, Publications Ianus, 1991.
Chronoreg (roman de science-fiction), Montréal, Québec Amérique, 1992 ; réédition : Beauport, Alire, 1999.
Manuscrit trouvé dans un secrétaire (roman fantastique) Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1994.
Sur la scène des siècles (nouvelles fantastiques), Montréal, Publications Ianus, 1995.
Les Archipels du temps I, Beauport, Alire (à paraître : 2004)

ADOLESCENTS

- Organisation Argus* (roman de science-fiction), Montréal, Paulines, 1979, 1987, 1991 ; traduction anglaise : *Those Who Watch Over the Earth*, Black Moss, Ontario, 1990.
Le trésor du « Scorpion » (roman) Montréal, Paulines, 1980, 1989 ; traduction anglaise : *Scorpion's Treasure*, Black Moss, Ontario, 1990.
L'épée Arhpal (roman fantastique), Montréal, Paulines, 1981, 1989, 1993 ; traduction anglaise : *The Sword of Arhpal*, Black Moss, Ontario, 1990.
La cité inconnue (roman), Montréal, Paulines, 1982, 1989, 1992.
Argus intervient (roman de science-fiction), Montréal, Paulines, 1983 ; traduction anglaise : *Argus Steps In*, Black Moss, Ontario, 1990, 1991.
Ludovic (roman de fantastique épique), Montréal, Pierre Tisseyre, 1983 ; réédition : Saint-Lambert, Éditions Héritage, 1992.
Le Cercle violet (roman fantastique), Montréal, Pierre Tisseyre, 1984, 1988, 1992 ; nouvelle édition révisée, format poche, 1993.
Les envoûtements (roman fantastique), Montréal, Paulines, 1985, 1991.
Argus : mission mille (roman de science-fiction), Montréal, Paulines, 1988.
La nef dans les nuages (roman fantastique), Montréal, Paulines, 1989.
Quatre destins (récits fantastiques), Montréal, Paulines, 1990.
Le cercle de Khaleb (roman fantastique), Saint-Lambert, Héritage, 1991.
Les rêves d'Argus (roman de science-fiction), Montréal, Paulines, 1991.
La couleuvre nouvelle (récits fantastiques), Montréal, Québec Amérique, 1993.
Les portes mystérieuses (récits fantastiques), Saint-Lambert, Héritage, 1993.
La traversée de l'apprenti sorcier (roman fantastique), Montréal, Médiaspaul, 1995.
L'arc-en-cercle (roman fantastique), Saint-Lambert, Héritage, 1995.



Petites fugues en lettres mineures (nouvelles), Saint-Lambert, Héritage, 1997.

ENFANTS

Jardins sous la pluie (récit), Boucherville, Graficor, 1988.

La fresque aux trois démons (récit fantastique), LaSalle, Hurtubise HMH, 1991.

La magicienne bleue (roman), Montréal, Pierre Tisseyre, 1991.

BIBLIOGRAPHIE DE ROBERT SOULIÈRES

CONTES POUR ENFANTS

Max le magicien, Montréal, La courte échelle, 1979.

Le bal des chenilles, Montréal, Pierre Tisseyre, 1979.

Une bien mauvaise grippe, Montréal, Pierre Tisseyre 1980.

La baleine fantastique, Montréal, Pierre Tisseyre, 1980.

Ma tante Marie-Blanche, Montréal, Québec Amérique, 1980.

Le voyage de Monsieur Fernand, Saint-Lambert, Héritage, 1981.

Seul au monde, Montréal, Québec Amérique, 1982.

L'homme aux oiseaux, Montréal, Québec Amérique, 1984.

Tony et Vladimir, Montréal, Pierre Tisseyre, 1984.

Le baiser maléfique, Montréal, Ovale, 1984 ; réédition : Montréal, Les 400 coups, 1995.

Trois rats sur un radeau Montréal, Pierre Tisseyre, 1987.

Allez, Véronique, au violon !, Montréal, Pierre Tisseyre, 1989.

Une petite course au bout du monde, Montréal, Pierre Tisseyre, 1989.

L'homme qui venait de la mer, Montréal, HMH, 1991.

Le chercheur d'étoiles, Montréal, Pierre Tisseyre, 1992.

Une gardienne pour Étienne !, Montréal, Les 400 coups, 1998.

L'abécédaire des animots, Montréal, Les heures bleues, 2000.

Le bal des chenilles suivi de *Une bien mauvaise grippe*, Saint-Lambert, Soulières, 2001.

Le Prince des marais, Montréal, Les 400 coups, 2002.

ROMANS

Le visiteur du soir, Montréal, Pierre Tisseyre, 1980.

Un été sur le Richelieu, Montréal, Pierre Tisseyre, 1982.

Casse-tête chinois, Montréal, Pierre Tisseyre, 1985.

La nuit blanche de Mathieu, Montréal, Pierre Tisseyre, 1988.

Ciel d'Afrique et pattes de gazelle, Montréal, Pierre Tisseyre, 1989.

Le chevalier de Chambly, Montréal, Pierre Tisseyre, 1992.

Liberté surveillée, Montréal, Paulines, 1993.

La faim du monde, Montréal, Pierre Tisseyre, 1994.

Un cadavre de classe, Saint-Lambert, Soulières, 1997.

Christine Brouillet, romancière, roman-portrait, Saint-Lambert, Héritage, 1997.

Un cadavre de luxe, Saint-Lambert, Soulières, 1999.

Un cadavre stupéfiant, Saint-Lambert, Soulières, 2002.

DIVERS

« Cœurs maladroits », dans *Cœurs maladroits* (collectif), Montréal, Médiaspaul, 1980.

« J'aurai ta peau mon salaud ! », dans *L'affaire Léandre* (collectif), Montréal, Pierre Tisseyre, 1987.

Caroline, Alexandre et le bilboquet, photo-roman, Montréal, CEC, 1987.

« Bicyclette et Mercedes », dans *La première fois* (collectif), Montréal, Québec Amérique, 1991.

« Le trésor de la banque » et « L'appel en attente », nouvelles parues dans la revue *Vidéo- Presse*, 1994.

« Sacrée Françoise ! », dans *Les meilleures nouvelles de mon école* (collectif), Montréal, XYZ éditeur, 1994.


« Une fille nommée Béluga », dans *Nouvelles du faubourg* (collectif), Montréal, Pierre Tisseyre, 1995.

Cher père Noël, Un cœur de velours dans un casier en acier, Le père Noël ensorcelé et Fiche le camp ! mini-romans pour la revue *Les Débrouillards*, 1996, 1997, 1997, 1998.

« L'amour avec un grand A », dans *Ah ! aimer* (collectif), Hull, Vent d'Ouest, 1977.

Saperlipopette, Violette, Montréal, Erpi, 2002.

Pas de panique, Montréal, Erpi, 2002.

 **Triptyque**

NOUVEAUTÉS HIVER / PRINTEMPS 2003

www.generation.net/tripty
Tél. et téléc.: (514) 597-1666



NANDO MICHAUD
Virages dangereux
et autres mauvais tournants

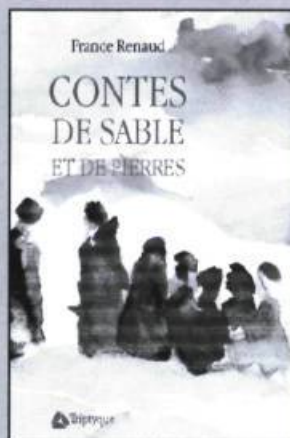
nouvelles, 183 p., 18 \$
Vous êtes friands de pirouettes entrobées d'humour noir ? Vous vous délectez de logique qui se mord la queue ? Vous appréciez les triangles amoureux qui tournent au cercle vicieux ?

Alors offrez-vous une virée dans ces treize histoires à donner le tournis. Il n'y a pas à tortiller, vous allez vous rouler par terre !



MYRIAM BEAUBOIN
Un petit bruit sec

roman, 108 p., 17 \$
« Les gens ont fait le choix de te ranger pour toujours dans un cercueil étanche et insonorisé. Moi je te propose un nid de feuilles tout près de la vie qui jase. Installe-toi. Vois comme je t'écris. Ne t'arrête pas au décès qui n'a plus d'importance. Entre avec moi dans le pays handicapé par la sécheresse, dans la villa blanche rue des bougainvillées, saisis ta Lucia, repartons tous à bord du ferry, for ever sur le ferry... »



FRANCE RENAUD
Contes de sable et de pierres

récits, 160 p., 18 \$
Ces neuf récits de brigands sont inspirés des souvenirs d'un long séjour au Maroc et en Algérie, ainsi que de l'amour de France Renaud pour la poésie et la philosophie afro-orientales. Scénariste et photographe, elle publie ici son premier recueil de récits.



JEAN-MARIE BIOTEAU
La vie immobile

roman, 179 p., 18 \$
Ethnologue autant qu'ethnologue de la féminité, quel est cet homme qui s'immisce jusqu'au plus intime de la femme ? Pourquoi cette pulsion inextinguible à la comprendre et à lui dérober son sac à main afin d'en analyser le contenu ? Pour savoir d'où il vient, ce dont il est pétri ?

Pour mieux accepter sans doute l'homme qu'il est.